

Affaire Mis et Thiennot : quand la neige s'en mêle



Jeanine Thiennot (avec la pancarte) se montrait très déçue au retour du bus. « Mais ce n'est pas le plus grave, il faut surtout que notre demande aboutisse », espérait-elle.

Partie à Paris pour assister à la conférence de presse de la sixième demande en révision, la cinquantaine de membres du comité de soutien a dû rebrousser chemin. Résultat : tout a été reporté.

Fondamentalement, le raté d'hier ne change pas grand-chose. Depuis le 12 février, la sixième demande en révision du procès de Gabriel Thiennot et Raymond Mis a bien été déposée et sera donc examinée dans les mois (ou les années) à venir par la Cour de révision. C'est davantage pour la forme que le comité de soutien de ces deux jeunes chasseurs aujourd'hui décédés, condamnés en 1950 pour le crime d'un garde-chasse, avait organisé cette conférence de presse à Paris.

« L'objectif, en y allant à près de cinquante et avec des élus, était de montrer aux médias parisiens l'enracinement profond de "l'Affaire" dans la population berrichonne, explique Léandre Boizeau, président d'un comité qui compte 250 membres environ. Notre avocat avait certes déjà déposé la requête mais on voulait tous être utiles. Avec les médias, on n'est pas sûr de gagner mais sans eux, on est sûr de perdre. »

Partie remise en avril

Pour marquer les esprits, des t-shirts, pancartes et... une douzaine de valençays et des bouteilles de reuilly avaient été embarquées dans le bus. Sans pain « car, après discussion, on avait conclu que les journalistes parisiens mangent leur fromage sans pain », détaille, non sans humour, celui qui avait totalement relancé l'affaire avec la publication de son livre, *Ils sont innocents*, en 1978.

Las, la capricieuse météo d'hier a considérablement modifié les plans. Parti de Châteauroux à 7h, le bus du comité a dû rebrousser chemin trois heures plus tard, peu après Orléans, la route étant bloquée au niveau du péage de Saint-Arnoult. Devant l'incapacité de la cinquantaine de personnes présentes à bord, dont six maires et deux représentants des communes qui ont choisi de donner les noms de Mis et Thiennot à des rues, places ou édifices

public, il a été décidé de reporter la conférence de presse. « *Nous avons décidé cela simplement pour permettre au plus grand nombre d'être présent* », explique M^e Blard, assistant de l'avocat chargé de l'affaire, le renommé M^e Mignard. Devant la présence de quelques journalistes (*AFP, Le Parisien, L'Humanité, France 3*), un service minimum a toutefois été assuré. « *On a répondu à leurs questions et discuté□; j'espère qu'ils reviendront la prochaine fois, certainement en avril* », expose Michel Martin, l'un des rares membres du comité de soutien présents car arrivé la veille, ou en train comme le maire du Poinçonnet, Jean Petitpretre.

« *C'est un coup manqué mais ce n'est que partie remise* », a conclu Léandre Boizeau lorsque le bus est revenu à Châteauroux. Un retard de plus dans une affaire qui a bientôt soixante-dix ans.

Thibaut Gagnepain